

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 3 JUILLET, 1879.

No. 45.

L'HONNÊTE HOMME.

“ Le champignon poussait au pied d'un cocotier ; ce fut donc au pied d'un cocotier que notre feu éleva sa flamme vive et pétillante. Je ne tardai point à remarquer que le pied de l'arbre noircissait rapidement et présentait quelque facilité à se consumer ; John et Nelly se chargèrent d'alimenter la flamme et d'en entourer tout-à-fait le tronc. Au bout de deux heures, jugez de ma satisfaction ; un violent coup de vent souffla et s'engouffra dans le sommet du cocotier ; l'arbre cassa du pied et vint tomber sur un massif de palmier où il s'arrêta à la moitié de sa chute.

“ Quand je réfléchis à cet événement, si simple et pourtant d'une si grande importance pour nous, Emile, je ne puis m'empêcher d'y voir une preuve nouvelle de la bonté céleste à notre égard et de la protection que, sans doute, obtenait de Dieu pour nous les prières de notre père dans le ciel. Je sais bien qu'il était tout naturel que ce cocotier tombât dans la direction du vent et sur les palmiers qui l'entouraient de toutes parts ; mais cela était un si grand bonheur pour nous !. Cela nous procurait d'abord des fruits de cocotier, des dattes en abondance et pour longtemps, des feuilles pour couvrir notre cabane, enfin quelque chose de mieux encore, comme vous le saurez tout à l'heure.

“ Il vous est aisé de comprendre que le cocotier, ainsi penché et la tête appuyée parmi les palmiers, nous formait une sorte d'échelle, ou plutôt de pont, pour arriver au sommet de ces arbres et y cueillir à notre aise des dattes et des feuilles. Ce fut moi qui me chargeai la première de ce soin ; je montai facilement jusqu'au haut, et de là, jetai à mon frère et à ma sœur, d'abord ce qu'il nous fallait pour couvrir notre cabane et ne plus être obligés de recommencer chaque jour le travail auquel nous astreignait l'extrême facilité avec laquelle se fanaient les feuilles de bananier. Lorsqu'ensuite je fus redescendue, je ne saurais vous dire l'empressement avec lequel nous enlacions les feuilles pliantes et fortes des palmiers aux racines du cycas ; je ne saurais vous

dire qu'elle fut notre satisfaction à la vue du mur solide qu'elles formaient autour de nous ! C'était une véritable maison cette fois, une maison contre laquelle ne pouvaient rien ni le vent ni la pluie. Un plancher pareil à notre toiture c'est-à-dire un treillis de feuilles de palmier, parut bien doux à nos pieds sans cesse blessés par le contact du sable. Aussi, ce jour-là, ne sortimes-nous point de notre cabane une fois qu'elle fut achevée, et restâmes-nous, jusqu'au lendemain matin, nonchalamment étendus sur nos lits de feuilles de bananier, sans autre fatigue que celle d'avancer le bras pour prendre des dattes fraîches et les porter à nos lèvres.

“ Mais après cette bonne journée et cette bonne nuit de paresse, il nous fallut retourner à une vie active et songer à notre nourriture de la journée, car notre provision de dattes se trouvait épuisée. Je montai donc de nouveau, à l'aide du cocotier renversé parmi les palmiers. Bientôt ma sœur et John m'en virent descendre avec un objet que je tenais précieusement dans les mains ; c'était un nid de perroquet où se trouvaient trois œufs nouvellement pondus ; la mère s'était enfuie en m'apercevant près d'elle et m'avait ainsi livré son trésor. Je rapportais en outre une sorte de gros sac filandreux que j'avais trouvé sur une espèce de palmier différente du palmier ordinaire, et qui contenait les fruits de cet arbre singulier.

Tandis que Nelly battait le briquet à l'aide d'une pierre et de la boucle de John, afin d'allumer du feu et d'amasser assez de cendres pour faire cuire nos œufs, moi j'examinais attentivement le grand sac que j'avais trouvé sur le palmier. Il pouvait avoir trois pieds de longueur et se composait de fils rotassâtres, flexibles, membranés, très serrés et entrelacés comme l'aurait pu faire un tisserand. En le frappant d'une pierre pour en tirer les fils je remarquai combien ce tissu devenait souple et soyeux ; je continuai la même opération pendant quelque temps, et bientôt le sac devint une véritable étoffe, à laquelle il ne manquait, pour former une robe, que des ouvertures, afin que l'on pût passer la tête, les bras et les jambes ; un caillou tranchant me rendit bientôt ce service. Je retournai, sans rien dire, vers le palmier

qui m'avait donné ce spathe ; j'en cueillis deux autres, l'un plus petit, l'autre plus grand, et je les préparai comme j'avais fait du premier.

“ Je me trouvai donc en possession de trois tuniques commodes, douces au porter, et qui devaient remplacer avec avantage nos habits de feuilles, qui se déchiraient au moindre mouvement et qu'il fallait renouveler six ou sept fois par jour ; mais j'aurais voulu compléter mon œuvre et rendre notre costume complet. L'imagination vivement préoccupée, je marchai autour de notre cabane, tandis que Nelly faisait cuire nos œufs de perroquet et que John se jouait avec une noix de coco, lorsque tout à coup le buisson de zamia, qui nous avait servi naguère d'asile, s'offrit avec ses longues épines à ma vue... J'avais trouvé ce que je cherchais ! Cueillir une de ces épines, la couper de la grandeur convenable au moyen d'un caillou tranchant, et la tracer avec l'ardillon de la boucle que nous possédions, fut l'affaire d'un instant. Restait à me procurer du fil ; mais nous possédions déjà depuis plusieurs jours une plante linéamentense et dont les longues feuilles, ressemblant à celles de l'iris des jardins européens (le *phormium tenax*), nous avait fourni, fendues par bandes étroites, un fil blanc, fort et assez souple, au moyen duquel nous attachions autour de nos bras, de nos jambes et de nos corps les feuilles qui nous couvraient.

“ Après un déjeuner exquis, grâce à nos œufs de perroquet, je fis venir Nelly près de moi, lui remis une seconde aiguille que j'avais fabriquée pour elle, et sans dire ce que je comptais faire, nous nous mimes toutes les deux à coudre avec ardeur, si bien que le soir, après nous être baignés dans un ruisseau sur les bords duquel des plantes et des buissons nous formaient à chacun une sorte de petite tente solitaire, au lieu de reprendre, comme ma sœur et mon frère, des habits de feuilles, je me montrai paré de ma tunique de spathe de palmier. Tandis que Nelly et John me regardaient avec envie, je leur présentai des robes semblables à la mienne ; aussitôt ils allèrent s'en parer avec un empressement qu'explique un enfantillage bien naturel à l'âge de ces petites créatures.

“ Quand John se fut revêtu de sa robe et qu'il revint charmé de cette

parure qui lui servait à ravir, et que rattachant autour de sa taille une ceinture de phormium tenax, plante qui, vous le savez, déjà nous avait fourni du fil, il me dit :

« Sara, tu viens de nous faire un cadeau et de nous causer une surprise agréable, mais je veux te rendre ce cadeau et cette surprise. Jusqu'à présent nous n'avons eu pour nous nourrir que des dattes et des baies de jambosier ; jusqu'à présent nous avons manqué d'assiettes, d'écuelles et de plats ; moi je vais vous donner tout cela. » Là-dessus il sortit et revint dans la cabane, portant quatre noix de coco qu'il était parvenu à couper au moyen de pierres tranchantes et façonnées en scies. Le lait du coco et sa chair exquise nous procurèrent un repas délicieux, pendant lequel je ne pouvais me lasser d'admirer les tuniques dont nous nous trouvions parés. Les plis de ce costume, rassemblés autour de la ceinture de Nelly, dessinaient à merveille sa jolie taille, tandis que la forme élégante des manches, larges et relevées à la hauteur du coude, n'aurait pas assurément été dédaignée par une petite maîtresse européenne. Pour compléter la parure de Nelly, je me mis à peigner ses longs cheveux blonds avec des épines de zanna entoncées tortement l'une contre l'autre dans un morceau de la bourre qui recouvre le coco, et après les avoir soigneusement lissés, je les réunis en natte, complétant cette toilette par une couronne de dianelle, charmante fleur bleue, que je posai sur sa tête. La petite coquette acheva de se faire belle au moyen d'un collier de graines rouges et noires, percées avec une pointe de zamia et enfilées dans un cordonnet de phormium.

« Nelly me rendit les mêmes soins, tandis que John passait le peigne dans sa chevelure, et voulait, disait-il, se parer comme ses sœurs.

« Vous comprendrez, Emile, vous excuserez tous ces détails puérils sans doute, mais que je ne puis me rappeler sans émotion. Je craindrais de les dire devant un étranger ; je les livre avec confiance à la religieuse amitié de celui que mon père appelait son fils.

« Je ne vous cacherai donc point le bonheur que nous éprouvâmes tous les trois, comme de véritables enfants que nous étions, en nous voyant ainsi parés et débarrassés de l'accoutrement ridicule et de la mine grotesque que nous valaient les feuilles dont nous nous étions jusque-là grossièrement enveloppés.

Notre industrie et les services du palmier à spathe ne se bornèrent point là. A force de couper et de tailler l'étoffe que nous fournissait cet arbre, je vins à bout de fabriquer des

pantalons, qui ne gênaient point nos mouvements, et des résilles qui couvraient nos têtes, et nous fournissaient, quand nous sortions, une coiffure aussi légère que jolie. Quant au parasol, la première feuille venue de varec géant, ramassée au bord de la mer et emmanchée dans un bâton, nous en servait.

« Il ne nous manquait plus que de nous procurer des chaussures. John, dont la nécessité développait chaque jour de plus en plus les forces et l'intelligence, se chargea de nous en procurer et tint bientôt sa promesse. Il aplatit et tailla des morceaux de bourre de coco, de manière à en former des semelles de sandale, légères et fortes ; les ligaments de ce cothurne se trouverent naturellement dans les fils du phormium, et dès lors rien ne put arrêter ni nos excursions ni nos promenades.

« Vous le voyez, Emile, notre position n'était pas trop malheureuse, puisque nous avions des aliments exquis, grâce aux fruits des cocotiers et des palmiers, grâce surtout aux œufs de perroquets, dont John, devenu agile comme un des singes qui peuplaient la forêt, allait s'emparer au sommet des plus hauts arbres.

« Divers coquillages détachés des rochers au bord de la mer, des crabes et des œufs d'ornithorynques que nous ramassions au bord des marais, complétaient notre cuisine. Nous fumes bien étonnés la première fois que nous vîmes ce singulier quadrupède à bec de canard pondre comme le fait un oiseau. Le hasard nous faisait encore découvrir parfois, dans les hauts herbages d'un grand lac voisin de notre habitation, des œufs de cygnes noirs d'un goût excellent, ou bien dans quelque coin sec, sablonneux et bien échauffé par le soleil, des œufs d'un gros oiseau assez semblable à l'autruche. Si nous voulions des cocos, nous mettions, je vous l'ai dit, le feu au pied d'un arbre. Quant aux dattes, John avait inventé un moyen moins lent et moins fatigant de s'en procurer. Dès qu'il voyait une bande de singes occupés à marauder sur quelque palmier, il ramassait des pierres, poussant des cris et épouvantait ces animaux, qui prenaient la fuite en jetant, pour s'évader plus promptement, les fruits dont ils avaient rempli les poches que la nature a placés dans leur bouche.

« Nos journées s'écoulaient donc dans les soins du travail, soit pour nous procurer des aliments, soit pour améliorer notre demeure, où rien ne manqua bientôt plus, car nous avions des sièges en bambou, recouverts par des coussins de palmier tressés ; avec les feuilles des mêmes arbres et des fils de phormium j'avais façonné des jalousies qui se levaient et s'abaissaient

à volonté ; enfin, quant aux rideaux, à la tenture et aux portières, le même arbre en avait encore fait les frais, grâce à ses spathes et à l'étoffe naturelle qu'elles nous fournissaient.

« Chaque matin et chaque soir, j'employais une demi-heure à prier Dieu et à faire une courte instruction religieuse aux deux enfants dont la Providence m'avait rendu en quelque sorte la mère. Le soir, nous élevions également notre âme vers le ciel ; ou notre père veillait sur nous et intercédait la miséricorde céleste pour sa famille.

« C'est sans doute à cette protection que nous devons l'extrême sérénité dont nous jouissions, exilés ainsi loin du monde entier et abandonnés à nous-mêmes. Oui, je dois vous le dire, Emile, plus d'une fois, le soir, mollement bercée dans un hamac de spathe suspendu à deux arbres voisins de notre cabane, j'ai senti dans mon âme un bien-être et un repos que, depuis mon retour en Europe, je suis loin d'avoir toujours ressentis. Comment rester insensible au calme profond de ces forêts à la teinte bleuâtre, doucement agitées par le vent qui se glisse avec harmonie à travers le tremblant feuillage et mêle sa plainte au bruit que jettent en passant dans les airs le vol éclatant d'un aigle noir ou les ailes de pourpre et d'or d'un ara ! Comment ne point sentir en son cœur s'éveiller un sentiment religieux et paisible devant de pareilles magnificences de la nature, devant de si mystérieux et si grands bienfaits du Créateur !

« Vous avez compris, Emile, que nous n'avions plus à souffrir de besoins impérieux, et que chaque jour nous apprenait à nous affranchir d'une privation et à augmenter la somme de notre bien-être. Non-seulement nous découvrons à chaque instant, dans la forêt, des plantes et des arbustes dont l'utilité se révélait bientôt à nous, mais encore nous allions recueillir sur le rivage de la mer une foule de coquillages et de productions utiles. C'est ainsi que la pinne-marine, grand coquillage qui s'attache aux rochers par un long lien de soie souple et solide, nous fournit du fil plus fin et plus doux que celui que nous tirions du phormium. John nous engagea à fabriquer des filets avec ces bouts de soie animale noués les uns aux autres, et parvint même à nous façonner une sorte de navette. Dès lors, grâce à la promptitude que nous mîmes à satisfaire son désir, il se trouva bientôt en possession de deux grands filets, l'un de soie triple, l'autre moins fort.

« Un matin il partit au point du jour avec le premier de ces filets. Il m'avait promis d'être de retour pour l'heure de notre repas du soir, et

vous pouvez juger de l'inquiétude qui nous tourmenta, Nelly et moi, lorsque l'heure de ce repas arriva sans nous ramener John. Eperdues, les yeux baignés de larmes, nous allions, après trois longues heures d'attente, nous mettre à sa recherche dans la forêt, quand tout à coup nous l'entendîmes siffler au loin, comme pour nous rassurer avant même que nous ne le vissions; puis, enfin, il parut pliant sous le poids d'un spathe de palmier rempli de gibier mort et traînant après lui un jeune kangourou vivant.

— J'avais employé, pour me procurer les perdrix que je rapportais, un moyen bien simple, interrompit John : des lacets et des pièges comme nous en fabriquions dans le parc de Cambrai. Quant au kangourou, il m'avait donné plus de peine.

« Fort satisfait de la bonne chasse que m'avaient valu mes lacets de phormium et de pinne-marine, j'allais revenir près de mes sœurs sans avoir tenté de me servir du grand filet fabriqué par elles, quand un léger bruit se fit entendre dans le feuillage; je m'avançai avec précaution et je vis un kangourou femelle, de grande dimension, se coucher sur la mousse; puis, tout à coup, une grande poche qu'il avait sous le ventre s'ouvrit et trois petits animaux s'en élançèrent et se mirent à bondir autour de leur mère. Alors je m'éloignai, toujours avec la même précaution, et mon filet se trouva bientôt attaché à deux gros arbres, de manière à se déployer perpendiculairement sur six pieds environ de terrain. Cela fait, je me mis à tourner les kangourou avec précaution, et une fois arrivé derrière eux, devant mon filet, je battis des mains et poussai des cris. Le kangourou effrayé fit entendre une sorte de sifflement, ouvrit sa poche pour y renfermer ses petits et prit la fuite... mais la pauvre bête se jeta dans mon filet, où elle s'enchevêtra et se livra sans défiance aux coups d'un bâton noueux dont je la frappai violemment sur le crâne. Bientôt elle tomba morte à mes pieds; alors je la débarassai de mon filet, et après l'avoir, non sans peine, hissée à une branche d'arbre pour pouvoir la dépecer et venir en prendre, le lendemain, les morceaux les plus succulents, j'ouvris la poche de son ventre avec un caillou tranchant et me saisis du plus fort de ses trois jeunes; les autres, mis à mort sans pitié, prirent place dans mon carnier de palmier à côté de mes perdrix.

— Comme je m'étais instituée la cuisinière de notre petite colonie, ajouta la sœur cadette de John, j'eus bientôt dépouillé de leurs plumes et préparé deux perdrix que je mis à une broche formée d'une baguette de

palmier posée sur deux petits pieux fourchus; un brasier sans fumée et sans flamme ne tarda point à donner à notre rôti une couleur d'or qui, je l'avoue, excita vivement notre appétit et notre convoitise. Ce fut une grande fête pour nous, qui depuis si longtemps n'avions point mangé de viande, que ce repas succulent dû à l'adresse et à l'activité de notre frère. Le lendemain, un des jeunes kangourou ne nous fournit pas une chère moins exquise et moins délicate.

« Après le déjeuner John repartit pour aller reprendre les portions de kangourou qu'il destinait à notre repas du soir. Il se mit en route et revint avec la peau et un quartier de l'animal; puis, tandis que nous préparions le dîner, il alla visiter son prisonnier de la veille, que nous avions attaché, au moyen d'une laisse, à un piquet dans une petite prairie voisine de notre habitation.

« Le jeune kangourou s'était vite familiarisé avec sa nouvelle existence, comme l'attestait l'herbe qu'il avait tondue aussi loin que lui permettait la corde de phormium qui le retenait. Peu à peu il s'apprivoisa, se laissa caresser, nous reconnut et finit même par errer en liberté autour de notre cabane, sans aucun lien. C'était une chose fort amusante que cet animal qui grandissait, pour ainsi dire, à vue d'œil, bondissait dans la forêt, et, dès qu'il nous apercevait, venait à nous avec des bonds de trois ou quatre pieds. Un chien n'est pas plus tendre et plus caressant que ne le devint même par la suite Operon, car tel était le nom que Sara avait imposé à son favori. Il l'échait les mains de sa maîtresse, qu'il savait très bien distinguer de John et de moi, faisait entendre une sorte de plainte lorsqu'elle s'éloignait de lui, et, sitôt qu'il la voyait s'asseoir sur l'herbe, ne manquait pas de venir poser sa tête sur les genoux de Sara. Se couchait-elle dans son hamac, Oberon se dressait sur ses deux pattes de derrière et sur sa queue, posait ses pattes de devant au bord du lit mobile et lui donnait un mouvement d'oscillation qui procurait à ma sœur un de ces doux sommeils dont il faut, pour comprendre tout le charme, avoir respiré l'air tiède des pays à température élevée.

— Cependant, reprit lady Sara, John, devenu chaque jour plus hardi et plus adroit, ne cessait point de pourvoir à notre nourriture avec une ardeur qui donnait à ses forces et à sa taille le plus heureux développement. Chasseur intrépide, il voulut devenir pêcheur, et malgré nos prières et nos craintes, car la mer ne nous avait déjà été que trop funeste, il résolut de nous approvisionner de poisson comme il nous avait approvisionné de gibier.

Il se fabriqua bientôt une ligne, grâce à une longue baguette de palmier et à un fil de pinne-marine; mais l'hameçon, où le trouver?... à la porte même de notre cabane, parmi les plantes que brouillait Oberon, sur les tiges du vaubier. En effet, les fleurs de ce joli buisson, haut de cinq à six pieds, et à feuilles cylindriques; grasses et piquantes, est couronnée par deux crochets recourbés aigus, auxquels ne manque pas même cette sorte de petit arrêt qui renforce la pointe des hameçons ordinaires et rend inutiles les efforts des poissons pour se débarrasser du crochet mortel. John arma donc ses lignes d'épines de vaubier; les vers qui abondent dans le sable lui servirent d'appât, et le soir deux maquereaux exquis cuisaient sur un gril de bambou.

« Le bambou ne nous servait pas seulement à cet usage: nous en fabriquions des lits et des chaises dont les coussins et les matelas se composaient de feuilles de bananier trempées d'abord dans la mer et ensuite séchées à l'ombre. L'expérience nous l'avait appris; après avoir subi cette opération, ces feuilles si tendres et si promptes à se faner acquéraient une force et une solidité qui nous permettaient de les coudre et d'en façonner, comme je vous le disais, des coussins et des matelas souples, fermés et piqués à la manière des matelas d'Europe. Des spathes de palmier remplies de plumes amélioraient encore nos couches; enfin des couvertures de feuilles remplaçaient les draps et le couvre-pieds.

A continuer.

—:o:—

MARQUES DE LINGE.

La mode n'intervient pas fréquemment dans la disposition des marques du linge; même elle ne s'en mêle pas du tout; tel le linge se marquait il y a vingt ans, tel on le marque aujourd'hui.

La marque est une simple mesure d'ordre ou bien un ornement; dans ce dernier cas, lorsqu'il s'agit d'initiales richement brodées, on comprend qu'elles se placent seulement sur le linge de luxe, et qu'elles feraient une piètre figure sur le linge un peu commun; pour celui-ci on brode de petites initiales peu apparentes et quel on place toujours de même:

Pour les chemises à coulisse, près de la manche droite;

Pour les camisoles, sous le bras droit :

Pour les chemises de nuit, par devant, sous la fente ou bien sous le bras droit ;

Pour les jupons, sur la ceinture, sous le bras droit.

Les chemises de jour se marquent sous la patte qui masque la fente ;

Les chemises de nuit comme les précédentes.

Les camisoles, jupons, pantalons, ont toujours une marque sans importance, quelque soit d'ailleurs leur élégance; on

les marque comme cela a été dit précédemment avec de forts petites initiales.

Pour les taies d'oreiller, près de l'ourlet de dessous ;

Pour les serviettes, en ligne droite sous l'ourlet, dans le coin supérieur de droite.

Pour les draps, comme pour les serviettes.

Les mouchoirs, même les plus ordinaires, se marquent au coin en biais, non à la croix avec du coton rouge, mais au plumetis avec du coton blanc. On assortit toujours les lettres à la nature du mouchoir, et si celui-ci est des plus simples, on n'y place pas de grandes initiales ornées, qui seraient prétentieuses. Si l'on a une jolie écriture, on tracera ses deux initiales au crayon et l'on brodera cette signature *autographe*, cela se fait assez souvent depuis quelques temps, sinon on calquera dans le premier livre venu deux lettres d'imprimerie que l'on brodera au plumetis. cela sera moins commun que la marque au coton rouge, faite à la croix ordinaire.

Les pantalons se marquent comme les jupons, sur la ceinture ;

Les serviettes de toilette, en ligne droite, sous le coin supérieur de droite.

En ce qui concerne le très-beau linge, c'est-à-dire dans le cas où la marque est considérée comme un ornement, on comprend qu'on ne la dissimule plus, comme pour le linge ordinaire.

Les grandes initiales du drap de lit sont brodées au milieu et au-dessus de l'ourlet, sur le côté rabattu sur la couverture.

Celles des taies d'oreiller se placent soit au beau milieu de la taie, soit en dessous de son bord supérieur.

Si les nappes ordinaires se marquent comme les serviettes ordinaires, les services de luxe ont de grandes initiales qu'ils doivent contenir, et que l'on brode, dans ce cas, sur la partie qui se trouve sur la table devant le maître et devant la maîtresse de la maison. Parfois aussi, il n'y a qu'un seul médaillon placé au centre de la nappe.

Je n'ai rien à dire en ce qui concerne une question bien souvent renouvelée. Le linge doit-il être marqué de trois initiales, dont deux représentent le nom de famille de la femme et du mari ou bien de l'initiale du nom de baptême de la femme et de celle du nom de famille du mari ? Cette coutume est locale et chacun peut la suivre ou la rejeter ; le dernier parti me semble le plus raisonnable, car, d'une part, la femme a changé de nom, et, d'une autre, ces trois initiales doivent occasionner des confusions chez les blanchisseuses. Je pense donc que le linge de maison (nappes, serviettes, draps, taies, serviettes d'office, etc.) doit être marqué de l'initiale du prénom et du nom du mari. Il en sera de même pour le linge personnel de celui-ci. Le linge personnel de la maîtresse de maison sera marqué de l'initiale de son nom à elle, et de l'initiale du nom de famille de son mari qui est devenu son nom.

En ce qui concerne le numérotage du linge, la méthode qui semble être la meilleure consiste à placer le même numéro sur les douze objets composant la douzaine de serviettes, de mouchoirs, de bas, etc., ainsi la première douzaine portera le No. 1, la seconde le No. 2 ; ainsi de suite.

A. M.

TRAVAIL RAPIDE.

On a présenté dernièrement à l'empereur d'Autriche un habillement remarquable. La laine dont le tissu est composé était sur le dos des montons 11 heures avant que les vêtements fussent complétés ;

À 6 heures 8 minutes le matin, les montons étaient tondus, à 6.11, la laine était lavée ; à 6.37, elle était teinte ; à 6.50, elle était étirée et à 7.34 le cardage était terminé. À 8 elle était filée, à 8.15 elle était cannelée, à 8.37 la chaîne était sur le métier, à 8.43 les navettes étaient en opération et à 11.11 sept aunes et trois quart d'étoffe étaient faites, à 12.3 le drap était foulé, à 12.14 il était lavé ; à 12.17 il était humecté, à 12.31 il était séché, à 12.45, le drap était enlevé, à 1.10 il était brossé, et à 1.15 il était prêt pour les ciseaux et l'aiguille. À 5 heures, l'habillement, consistant en un habit de chasse, une veste et des pantalons, était terminé.

—:o:—

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Il ne faut pas croire que l'apologue, qui fut si fort en honneur dans l'antiquité et fleurit encore parmi les Arabes, soit tombé en désuétude complète parmi nous. En voici un nouveau, —apologue en action, s'il vous plaît,—qui vient d'être imaginé par un jeune marié pour inculquer à sa femme du sentiment plus vif du plus important peut-être des devoirs conjugaux.

Le lendemain du mariage, les heureux époux se promenaient amoureusement dans le jardin. Entre deux époux d'un jour quel autre sujet de conversation possible que l'hymne des félicités terrestres ?—Cependant le mari eût bien voulu y glisser encore quelques sages avis sur les devoirs de l'épouse, sans pour cela effaroucher l'esprit des amours.

Voici comment il s'y prit. saisissant un peleton de ficelle laissé là par le jardinier, il le déroula et lança une extrémité par-dessus le toit du cottage, puis laissant un des bouts aux mains de sa femme intriguée, il courut saisir l'autre.

—Tirez, lui cria-t-il bientôt.

—Elle fit de son mieux, mais au bout de quelques pas à peine elle s'arrêta.

—Je ne puis d'avantage.

—Tirez toujours et de toutes vos forces.

—Impossible.

Le mari tenait opiniâtement de son côté, de façon à paralyser les efforts de sa femme. Mais voilà que dans un moment de repos, il revint, saisit le même bout de la corde qu'elle, et tous deux se courir, et la ficelle de venir avec eux comme une aiguillée de fil.

—Vous voyez, dit alors le mari, que d'efforts inutiles vous avez faits lorsque nous tirions chacun de notre côté ; et combien la tâche est devenue facile et agréable quand nous avons tiré ensemble. De même dans la vie, si nous nous contrarions l'un l'autre, notre labeur sera rude ; si nous marchons d'accord, la route sera facile et charmante. *Tirons donc tous jours ensemble.*

Un sage de la Grèce n'eût pas mieux fait, ni mieux dit.

Samedi.—Ce soir, j'attendais mon ami Ernest qui devait arriver de Niagara par le train de cinq heures quinze minutes.— À six heures et demie, ma foi, j'ai dîné sans lui.

À dix heures du soir, qui est-ce qui me tombe sur le dos ? Ernest et son sac de nuit.

—Comment, c'est toi ?

—Oui, j'ai faim !...

—Que t'est-il donc arrivé ?

—Rien, j'ai faim !...

Devant un semblable uniformité de langage, je n'avais plus qu'un argument à lui opposer, c'était le boeufsteak ! malgré l'heure avancée, je l'installai tant bien que mal devant un repas improvisé, qu'il dévora en me narrant ses infortunes.

Je ne vous sténographie pas son récit par trop entrecoupé de bouchées énormes et très rapprochées, cela nous mènerait trop loin ; voici en deux mots ce qui lui était arrivé :

Il s'était rendu avec trois ou quatre amis, cerveaux brûlés comme lui, à la gare du chemin de fer et n'avait rien trouvé de mieux à faire que de s'installer, eux et leurs londrès dans le compartiment réservé aux dames.

Ajoutons bien vite que le compartiment était vide, Ernest est chevalier français ! oh !...

Le conducteur du train s'aperçoit au moment du coup de sifflet de cette infraction au règlement et prie ces messieurs de descendre.—On refuse, il insiste, et en fin de compte le chef de gare arrive. Malgré tous ces efforts, il n'est pas plus heureux, nos étourdis s'entêtent, histoire de rire.

—Ainsi, messieurs, dit le chef de gare en tenant la portière, vous vous refusez de descendre.

—Oui, oui, disent les jeunes gens en riant.

—Vous voulez absolument rester ici ?

—Oui, oui !...

V'là, la portière se ferme, le chef de gare paraît avoir cédé, les jeunes gens sont heureux et rient à gorge déployée. Un coup de sifflet retentit, on part.

Oui, on part, mais le wagon des obstinés reste en place, décroché du train par ordre du chef de gare.

Qui est ce qui ne rit plus, ce sont mes étourneaux qui voyant cela se précipitent hors du wagon pour attraper le train en marche et trouvent les employés leur barrant le passage.

—Vous avez dit que vous vouliez rester, messieurs, dit le chef de gare en riant, je n'ai pas voulu vous contrarier. Il y a un train dans cinq heures, si vous voulez faire un tour en ville, vous avez le temps.

Personne ne s'est fâché, c'était bien joué.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

— L'abonnement est strictement payable d'avance.

Un an..... \$0.50

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.